

Boucler...

Pièce jointe pour Patricia

GRÉGORY CORMANN

Se quitter sur un dernier retard ? Le travail avec Patricia nous a tou·tes confronté·es à une étrange expérience du temps : vivre au moins six mois en avance sur le temps de l'urgence auquel la vie universitaire condamne le plus souvent. Raconter l'université au jour le (quinzième) jour suppose un autre temps, un temps à côté de l'urgence universitaire, pris dans une autre urgence, celle du bouclage. Cela sera le cas une fois encore... À côté des articles publiés, des rendez-vous, des relectures, cet autre temps partagé avec elle est rempli d'histoires à raconter, de promesses plus ou moins tenues d'être prêt plus tôt la prochaine fois, de coups de téléphone trop tôt ou trop tard, de petits échanges d'informations dans les couloirs de l'université, à la sortie du théâtre.

À l'heure de boucler la boucle, on ne peut qu'admirer la réussite du *Quinzième Jour* devenu *LQJ*. La réussite de sa directrice est d'avoir porté la voix d'un vrai magazine au sein de l'université de Liège : raconter l'université à l'université sans mot d'ordre préétabli, articuler ses recherches et ses enseignements à l'actualité sociale et culturelle, suivre à la trace ses évolutions plutôt que se limiter à être un journal d'entreprise. Ouvrir une communauté aux actualités qui la traversent est la tâche du journalisme. C'est ce que Patricia Janssens a réalisé patiemment et transmis passionnément dans notre université depuis vingt-cinq ans. *LQJ* va continuer sa route bien sûr, grâce au trésor d'idées, de curiosité, d'élégance et de confiance qu'elle nous laisse à présent.

Je m'en voudrais cependant de ne pas donner une note plus personnelle à ce salut amical. Il n'est pas possible de connaître Patricia sans découvrir, progressivement, sa personnalité franche, parfois un peu pressée, attentive et engagée. Sa franchise apparaît d'emblée, un mélange d'efficacité et d'obstination qui va à l'essentiel, avec peu de mots. On se rend cependant compte rapidement qu'il n'y a là aucune indifférence. J'ai toujours été surpris de sa mémoire (d'historienne), de sa capacité à nous ramener à nos projets les plus ambitieux ou les plus joyeux. De

nombreuses activités – sur l'éducation, sur le rôle de l'université et des intellectuel·les, sur les médias ou sur l'exil – n'auraient probablement pas eu une forme aussi aboutie sans les relances généreuses de Patricia.

Patricia n'est d'ailleurs pas en reste. La création il y a deux ans du Conseil Genre et Égalité, ouvert à tous les membres de l'institution, nous a donné l'occasion de partager plusieurs réunions et conférences publiques, et d'ainsi mieux comprendre non pas seulement nos convictions, mais ce qui les supporte, de mieux comprendre nos attachements à l'*alma mater* (les journalistes contribuant aujourd'hui à la tradition du latin universitaire...). L'histoire, la culture, l'égalité. Un devoir de vigilance, aussi.

Pour une fois, malgré le retard, j'aurai eu un peu d'avance sur toi, chère Patricia. Exceptionnellement, pour la bonne cause.

À bientôt.

●

CAROLINE GLORIE

